

Psaume 8 (TOB)

1Du chef de chœur, sur la guittith. Psaume de David.

2SEIGNEUR, notre Seigneur,
Que ton nom est magnifique
par toute la terre !
Mieux que les cieux, elle chante ta splendeur !

3Par la bouche des tout-petits et des nourrissons,
tu as fondé une forteresse
contre tes adversaires,
pour réduire au silence l'ennemi revanchard.

4Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu as fixées,
5qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui,
l'être humain pour que tu t'en soucies ?

6Tu en as presque fait un dieu :
tu le couronnes de gloire et d'éclat ;
7tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ;
tu as tout mis sous ses pieds :
8tout bétail, gros ou petit,
et même les bêtes sauvages,
9les oiseaux du ciel, les poissons de la mer,
tout ce qui court les sentiers des mers.

10SEIGNEUR, notre Seigneur,
que ton nom est magnifique
par toute la terre !

1. Qu'est-ce que l'être humain face à l'infini ?

Dans le psaume 8, David se confronte aux grandes questions de l'existence. Et en contemplant le ciel, *la lune et les étoiles*, il s'interroge :

Qu'est-ce que l'homme pour que toi, Dieu, tu penses à lui ?

*Qu'est-ce qu'un être humain pour que tu prennes soin de lui ?**

Remarquons d'emblée que son questionnement inclut Dieu lui-même, ce Dieu dont il loue la magnificence au commencement de ce psaume : « Que ton nom est magnifique sur toute la terre, plus éclatant que le ciel ! » (v. 2)

Il ne cherche pas à comprendre l'humain par l'humain seulement, comme pourrait le ferait un philosophe. L'énigme de l'homme – « qu'est-ce qu'un être humain » – cette énigme est ancrée dans la tradition biblique. Et la Bible souligne cet écart entre la grandeur de la création et la petitesse humaine. Les auteurs bibliques utilisent par exemple des expressions comme *vapeur*, *ombre* ou l'image de *l'herbe* et de *la fleur* pour illustrer la finitude et la futilité de l'humain.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit, la place de l'humain au milieu de la création reste une énigme. Qu'est-ce que l'être humain face à l'infini ?

*v. 5 L'homme mortel, en hébreu : fragile. Fils d'Adam nom qui rappelle que l'homme a été tiré de la terre (*adama*). Jean Calvin : « le mot hébreu, *אנוש*, *enosh*, que nous avons rendu *homme*, et qui exprime la fragilité de l'homme plutôt que toute force ou puissance qu'il possède. »

2. Par la bouche des nourrissons

Nous avons toutes et tous débuté notre existence d'être humain comme de petits bébés fragiles, des nourrissons dépendants d'une mère et des bons soins que nos parents ou d'autres adultes nous ont prodigués. Personne ne naît adulte, fort et indépendant.

Cette vérité évidente contraste pourtant avec les adultes que nous sommes ou croyons être. L'adulte, sur de sa force, autonome et volontiers dominateur, est en réalité toujours vulnérable et éphémère. Nous cheminons ainsi au cours de notre existence terrestre entre fragilité et petitesse et en même temps une avidité de grandeur, la tentation de la toute-puissance...

C'est ainsi qu'on aime se battre pour être le plus fort, se comparer pour déterminer qui est le plus intelligent, se mettre en compétition pour voir qui domine les autres.

Mais est-ce cela devenir une grande personne ? Être plus fort que les autres ? Montrer sa puissance ? Dominer ?

Le psaume 8 que nous venons de lire oscille entre démonstration de puissance et faiblesse. La petitesse de l'humain nous est rappelée au verset 3 justement :

« Par la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu as fondé une forteresse contre tes adversaires, pour réduire au silence l'ennemi revanchard. »

Comment le poète peut-il écrire quelque chose d'aussi invraisemblable ? Comment est-ce possible que la bouche d'un nourrisson, un être si vulnérable, puisse servir à fonder une forteresse face aux ennemis du Seigneur Dieu ?

Pareille énormité nous pousse à rechercher le sens caché derrière ces mots.

Car des millénaires d'histoire semblent nous prouver que c'est toujours le plus fort qui s'impose, le puissant qui domine et que les forteresses invincibles appartiennent aux seigneurs, aux princes et aux rois, mais certainement pas aux petits enfants ?

Pourtant, nos évidences sont balayées lorsque nous lisons la Bible et écoutons l'Évangile ! Il y a dans ces textes une vraie force subversive qui renverse nos raisonnements et les conventions. En effet, il y a une différence fondamentale entre un chrétien et un non-chrétien, entre l'Église et le monde. C'est le sens de la prière que Jésus prononce pour ses disciples lorsqu'il dit :

« Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. » (Jean 15, 14-17)

Le disciple de Jésus-Christ, la Parole devenue chair « humaine » et qui a fait sa demeure chez lui (Jean 1, 14) n'est plus « du monde ». Il n'obéit plus aux systèmes de pensée et aux dispositions qui dirigent ce monde. Il se situe en dehors des principes élémentaires de domination et d'oppression qui régissent les rapports de l'homme avec son environnement et ses semblables. Il est consacré par cette parole qui est vérité :

« La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde. Elle était dans le monde, et le monde est venu à l'existence par elle, mais le monde ne l'a jamais connue. Elle est venue chez elle, et les siens ne l'ont pas accueillie ; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu — à ceux qui mettent leur foi en son nom » écrit Jean dans son prologue (Jean 1, 9-12).

Ainsi reconnaître que *c'est par la bouche des tout-petits et des nourrissons que Dieu fonde une forteresse contre ses adversaires pour réduire au silence l'ennemi*, c'est déjà de manière anticipée, annoncer la victoire du Christ sur tous les *Pouvoirs* et les *Autorités*

dont parlera l'apôtre Paul dans ses lettres, faisant références aux *Puissances* de dominations et d'oppression qui sont à l'œuvre dans le monde et parmi les humains.

Et comment a-t-il renversé et dépouillé ces *Pouvoirs* et ces *Autorités* ? *En triomphant d'elles par la croix*, écrit Paul aux Colossiens (Colossiens 2, 15). La croix est ce lieu où la faiblesse de Dieu fait basculer l'histoire. Désormais, la parole du psalmiste se révèle et se réalise pleinement : *Tout a été mis sous ses pieds* (v. 7).

Certes, comme l'écrit encore l'apôtre, « la parole de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour nous qui sommes sur la voie du salut, elle est puissance de Dieu. ...Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains. » (1 Corinthiens 1, 18 & 25).

3. La croix comme lieu de révélation de *la puissance faible*

Que dire aujourd'hui à propos de l'empreinte et de la domination de l'humain sur la terre ?

Comment une créature aussi insignifiante et fragile que l'humain, comment notre espèce a-t-elle pu devenir aussi arrogante et dominante au point de compromettre la plupart des écosystèmes et de détruire la planète qui l'a vu naître ?

D'une façon un peu rudimentaire je dirais que c'est sans doute la folie de croire que nous sommes plus grand que ce que nous sommes en réalité !

En effet, la prétention de domination de notre espèce ou plus exactement les systèmes d'oppression et de domination qui sont opérant dans la société humaine sont les conséquences d'une maladie spirituelle que la Bible appelle « péché ». Des puissances démoniaques de dominations et de destructions sont infiltrées partout et conditionnent notre humanité. Ainsi même la position voulue par Dieu des êtres humains comme couronnement de la création s'en trouve altéré. Et l'appel à dominer et à prendre soin est dévoyé dans une supériorité qui exploite et oppresse.

Car, il ne faut pas se méprendre sur les mots du psalmiste lorsqu'il dit en parlant de l'humain :

Tu en as presque fait un dieu : tu le couronnes de gloire et d'éclat ; tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds : tout bétail, gros ou petit, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout ce qui court les sentiers des mers.

Il n'est pas question ici d'un « tout est permis » avec le recours *aux puissances de ce monde de ténèbres* qui outragent, exploitent et maltraitent, la création. *Régner sur les œuvres de ses mains* est effectivement autre chose.

Et la manière de régner nous est clairement indiquée par le Fils de l'homme, Jésus le Christ.

C'est précisément le sens et l'interprétation qu'a fait l'auteur de la lettre aux Hébreux de ce passage du Psaume 8 en parlant de Jésus comme de cet homme à qui *tout a été mis sous ses pieds* et dans le sillage duquel toute l'humanité obtient le salut :

Hébreux 2, 6-10 (TOB)

L'attestation en fut donnée quelque part en ces termes :

*Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?
Ou le fils de l'homme pour que tu portes tes regards sur lui ?
Tu l'abaissas quelque peu par rapport aux anges ;
de gloire et d'honneur tu le couronnas ;
tu mis toutes choses sous ses pieds.*

En lui soumettant toutes choses, il n'a rien laissé qui puisse lui rester insoumis. Or, en fait, nous ne voyons pas encore que tout lui ait été soumis, mais nous faisons une constatation : celui qui a été abaissé quelque peu par rapport aux anges, Jésus, se trouve, à cause de la mort qu'il a soufferte, couronné de gloire et d'honneur. Ainsi, par la grâce de Dieu, c'est pour tout homme qu'il a goûté la mort. Il convenait, en effet, à celui pour qui et par qui tout existe et qui voulait conduire à la gloire une multitude de fils, de mener à l'accomplissement par des souffrances l'initiateur de leur salut.

Il est sans doute de la plus grande importance de saisir la « puissance faible¹ » de Dieu et de son Christ. Car le Dieu du crucifié, l'initiateur de notre salut, nous pose des questions essentielles.

*Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?
Ou le fils de l'homme pour que tu portes tes regards sur lui ?
Tu l'abaissas quelque peu par rapport aux anges ;
de gloire et d'honneur tu le couronnas ;
tu mis toutes choses sous ses pieds.*

En Jésus-Christ, Dieu a soumis tout le monde créé à sa seule autorité. Et cette autorité découle de la faiblesse et des souffrances de la croix. Une nouvelle humanité réconcilié est possible à celles et ceux qui renonce à eux-mêmes et à leur prétention et se charge de leur croix. Jésus-Christ est l'exemple et le chemin qui nous permet de ne plus être

¹ Elian Cuvillier, *Puissance de la faiblesse divine. Relire 1 Co 1, 18-25 en compagnie de John D. Caputo*, In Études théologiques et religieuses 2015/3 (Tome 90), pages 399 à 416

soumis *aux Pouvoirs et aux Autorités*, aux puissances de domination et d'oppression, mais de trouver la paix, la simplicité et la dépendance de l'enfant dans les bras de sa mère.

Oui, comme l'écrit Marva J. Dawn² « La croix est au cœur de l'histoire. Au nom du Christ ressuscité, pour qu'il vienne y faire sa demeure, qu'elle soit aussi au cœur de nos églises ! »

N'ayons pas peur d'épouser nos faiblesses, car la « puissance faible » de Dieu vient pour les habiter et nous ramener de la mort à la vie.

4. Conclusion

Pour terminer, j'aimerais vous raconter l'histoire d'un petit chien qui a de grandes ambitions, le Yorkshire.

Vous connaissez sans doute toutes et tous cette race et vous en avez déjà vu. Peut-être en possédé vous-même un?

Le Yorkshire, comme je l'ai dit est un petit chien, mais il l'ignore le plus souvent. Par conséquent, ces ambitions sont disproportionnées. Ainsi, lorsqu'il rencontre d'autres chiens, le petit Yorkshire se croit plus grand qu'il ne l'est en réalité. Il a donc tendance à se surestimer. Effronté et insolent, il se met en travers de la route de dogues et autres chiens de bergers, et leur montre en aboyant à qui appartient ce territoire. Il le défend « bec et ongle » même s'il ne fait pas le poids.

Si vous souhaitez avoir un Yorkshire comme chien de compagnie, vous devrez lui apprendre assez tôt à contrôler son besoin tenace de domination et son arrogance.

Nous sommes, êtres humains, à l'image du Yorkshire. Petit, fragile et vulnérable dès notre naissance, notre intelligence peut malheureusement conduire à la folie avec des ambitions disproportionnées frôlant la toute-puissance. Dans notre insolence, nous nous prenons pour dieu.

Comme le Yorkshire, nous avons besoin d'un maître attentionné et lucide qui sera en mesure de nous faire comprendre que notre petitesse, notre fragilité et nos limitations, ne sont pas un problème mais une merveilleuse opportunité de nous ouvrir à la bonté infinie du Créateur de la terre et du ciel.

Avec Jésus comme maître nous apprendrons à être simple et dépendant, à reconnaître que nous ne possédons rien en propre, à donner notre vie à Dieu et à placer en Lui notre confiance en toute chose, dans la santé comme dans la maladie, dans l'abondance comme dans la disette, dans les succès comme dans les échecs.

² Marva J. Dawn, *Ce Dieu qui habite nos faiblesses et nous libère des puissances dominatrices*, Ed. de la Talwogne, 2021